

# René Courtois

Né à Martelange en 1923, entré dans la Compagnie en 1943, le P. Courtois a été ordonné en 1955. Il est décédé à Laon le 28 février 2005.

« Jamais les crépuscules ne vaincront les aurores.  
Etonnons-nous des soirs,  
réjouissons-nous des matins. »

Guillaume Apollinaire  
*Chemin des Dames*, 1918

**S**ES AMIS vous diront combien le P. Courtois aimait citer cette phrase. Sans doute parce qu'elle symbolise sa vie et son œuvre d'homme de foi et d'espérance, d'écrivain poète, d'archéologue historien, d'ami des hommes et de la nature.

## Prédestiné !

René Courtois est né à Martelange, le 5 décembre 1923. Martelange est situé au sud de la Belgique, aux confins de la forêt ardennaise, en bordure du Grand-Duché de Luxembourg, et à égale distance de l'Allemagne et de la France toutes proches. Dès l'enfance, la nature, la forêt lui sont donc familières. A la maison, on parle français, luxembourgeois, allemand. De quoi vous donner un esprit sans frontières !

A quelqu'un qui le questionnait sur sa capacité d'affronter la rudesse des hivers dans la solitude de Vaclair, il répondit : « Les enfants de décembre sont nés pour affronter l'adversité. »

En le prénommant « René », ses parents ne se doutaient sûrement pas qu'un jour leur fiston ferait « renaître » des sites enfouis sous les bombes et l'oubli.

## Un maître à penser et à vivre

Après ses primaires à Martelange et ses études secondaires chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Carlsbourg, puis chez les Aumôniers du Travail à Virton, à 19 ans, en pleine guerre, il entre dans la Compagnie de Jésus. Il y suivra un parcours assez classique. Deux années de Noviciat, deux de Junénat, deux de Philosophie et quatre de Théologie, entrecoupées de trois années d'enseignement de l'Histoire et de la Religion au Collège Saint-Michel à Bruxelles.

Ordonné prêtre en 1955, il termine sa formation jésuite par une année de spiritualité (3<sup>e</sup> an). En 1957, ses supérieurs lui confient une petite maison d'édition Foyers Notre-Dame que le P. Fernand Lelotte avait lancée quelques années auparavant. Parallèlement, il dirige une revue destinée aux parents et enseignants des collèges jésuites en Belgique, revue appelée successivement *Famille*, *Collège et Institut*, puis *Les Parents et l'Ecole*. Bien des articles sont de sa plume. Et plus tard, il dira : « J'ai beaucoup hésité entre le journalisme religieux et l'archéologie. »

Homme de communication et de rencontres, il déploie alors son activité en direction des parents — il devient aumônier national de l'Association des parents — et des jeunes des classes terminales. A ceux-ci, il donne des retraites spirituelles avec talent et passion. Devenus universitaires, bien des jeunes resteront en contact avec ce maître à penser et à vivre.

## L'archéologue

Entre-temps la passion des fouilles médiévales s'est emparée de lui. Le site prestigieux de l'abbaye cistercienne d'Orval au sud de la Belgique lui fournit l'occasion de faire ses premières armes. Bientôt, il apprend que le grand historien de l'art de Cîteaux, le P. Anselme Dimier cherche des archéologues voulant bien travailler en France.

« On me propose, dit-il, de voir le site de Vauclair, à l'abandon depuis sa destruction pendant la guerre de 1918. C'était une jungle sous le givre au début du mois de janvier. C'était magnifique et j'ai ressenti une sorte de déclic au plus profond de moi. » Il entraîne alors avec lui des étudiants qui lui sont restés liés d'amitié et fonde le groupe « Sources ». A chaque vacances, ils sont sur le terrain. Lentement ils dégagent des pans de murs, redressent des colonnades et des portiques de cette abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle fondée par saint Bernard de Clairvaux. Du sous-sol ils extraient des vestiges et des poteries datant des premiers siècles de notre ère.

Des gens du pays les soutiennent dans leur entreprise. Récemment un des grands amis de René me disait : « Dès le début, je suis venu préparer les repas de fouilleurs... et je suis toujours à ses côtés. »

En 1979, avec l'accord de ses supérieurs, il établit son quartier général et sa « résidence » dans les quelques baraquements qui occupent l'arrière du site. Les autorités du département le soutiennent tant et si bien qu'il deviendra « attaché culturel chargé du patrimoine » pour le Conseil général de l'Aisne. Un pavillon est construit pour abriter les « trésors » et offrir un parcours didactique aux visiteurs. Un « jardin de plantes médicinales » est reconstitué sur le modèle élaboré jadis par les moines. Depuis peu, un



immense verger regroupant diverses et anciennes variétés de pommiers et poiriers a été planté.

A quelques kilomètres de la ville de Laon, au cœur de la forêt, le site de l'Abbaye de Vauclair est visité toute l'année par les touristes de passage mais aussi par les gens du pays qui n'hésitent pas à y venir pique-niquer dès que le beau temps revient.

Pour rendre compte de l'incessante activité du groupe « Sources » sous la direction du P. Courtois, il faudrait évoquer les fouilles entreprises à Cerny-en-Lyonnais, là où selon la tradition, Saint Remi serait né.

## L'historien de la grande guerre

Tout proche, le « Chemin des Dames ». Tout ce qu'on a pu écrire sur cet épisode tragique de la « Grande Guerre », le P. Courtois l'a lu et mille fois raconté. Et lorsqu'il vous entraînait sur la crête pour relater la sanglante bataille, vous aviez l'impression de voir les bataillons monter à l'assaut des positions ennemies. Et le Père de dénoncer l'incompétence

des généraux tout en admirant le courage et l'abnégation des soldats des deux camps.

## L'ami accueillant

Si René vous a quelque jour accueilli dans son antre, c'est qu'il vous témoignait de l'amitié. Aussitôt il sortait de derrière les fagots, quelques bouteilles de Trappiste d'Orval — on ne renie pas ses origines — ou une bouteille de Champagne — région oblige. Sur la vieille cuisinière à bois mijotait bien souvent un pot-au-feu qu'il partageait volontiers avec vous. Sur sa grande table en bois rustique, des strates de livres comme autant de couches géologiques, sédiments de connaissance de l'Histoire et de la Littérature. Ce savoir assimilé durant les périodes hivernales, il pouvait vous le partager des heures durant. De quelques-uns — ils se reconnaîtront — il disait : « Mes grands amis ». Ceux-là furent présents à ses côtés à longueur d'années. Ils l'ont soutenu dans ses projets, même les plus fous. Ils l'ont encouragé dans ses épreuves de santé, quotidiennement, jusqu'à la fin de son existence survenue dans l'après-midi du 28 février 2005.

## Le prêtre et le poète

Reste tout un pan de l'activité du P. Courtois que je n'ai pas encore évoqué. Se rendant compte que la tâche pastorale de ses confrères prêtres devenait insurmontable, il aimait les seconder. Il assurait les célébrations dominicales, visitait les uns et les autres, et n'hésitait pas à boire un « canon » avec tout un chacun, tant l'humain et le divin ne furent jamais qu'un pour lui.

En 1993, une cinéaste, Amalia Escriva, tourna un film à Vauclair qui s'étalait sur quatre saisons. Et en 2003, l'ouvrage *Vallis Clara* qu'il considérait comme son testament spirituel offre, en regard de splendides photos de Vauclair dues au talent du photographe Lin Hai Yui Suko, des poèmes du P. Courtois. Commentant une photo où l'on voit la croix de Vauclair sur fond de brume matinale, il écrivit :

« ASCENSION »

Ainsi que des trainées d'encens,  
dans une abbatale, après l'office,  
les brumes s'attardent ce matin  
dans les ruines recueillies.

On pressent un soleil encore invisible  
et retenu.

« Pourquoi restez-vous là  
à regarder le ciel ? »

« Allez donc. [...] Je suis avec vous  
jusqu'à la fin du monde... »

Dieu maintenant n'est plus là,  
limité à un corps d'homme  
ni captif de trop belles abbayes closes,  
Il est partout.

Je m'ennuie aux trop grandes liturgies  
interminables de nos cathédrales trop vides.  
J'aime mieux mes « petites heures »  
discrètement célébrées dans mes stalles  
de verdure. Nul orgue, jamais,  
ne remplacera l'égosillement obstiné  
de mes oiseaux à l'aube.

Selon son souhait, le P. Courtois a été inhumé sur le site de l'abbaye de Vauclair au pied de la Croix. La cérémonie a eu lieu le 22 juillet 2005 en présence de ses amis et des autorités civiles.

✍ Stany Simon, s.j.